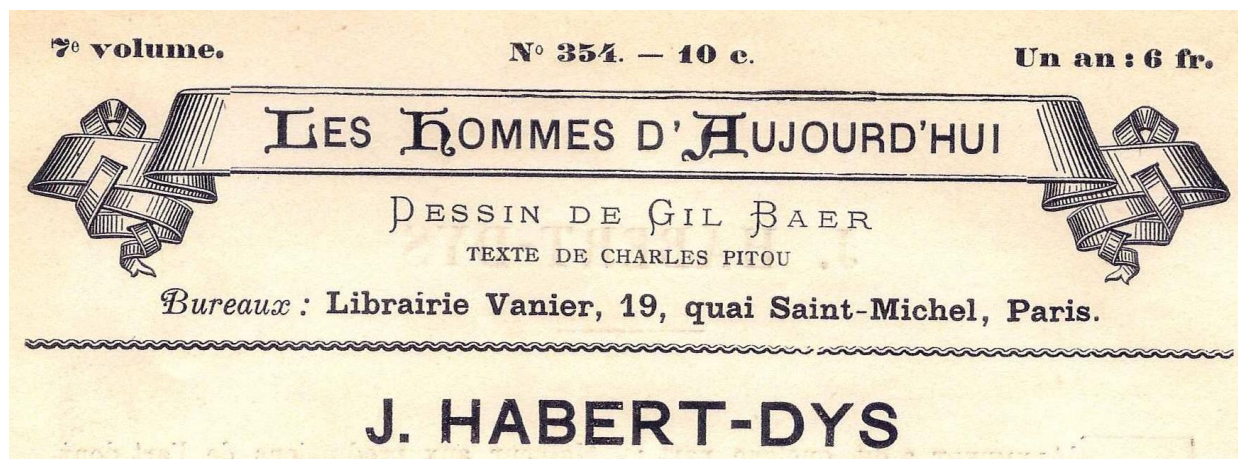


Jules-Auguste Habert-Dys

Notes de synthèse, préparées pour la Commission scientifique interrégionale des collections des musées de France ; également en vue de la présentation d'un article sur l'artiste, son originalité et ses influences

Notes préparées par Susana Pereira-Tavares,
Complétées par Philippe Bon,



“Habert-Dys doit aussi figurer en première ligne parmi les novateurs. Ses recherches sont du même ordre d'idée que celles de Gallé. Tous deux s'inspirent de la nature et en tirent tout ce qu'on peut (en) tirer. Des différences pourtant les séparent. [...] Habert-Dys, lui, subit l'influence japonaise tout en tout en gardant sa personnalité. [...] Il est l'un des fondateurs de l'école naturaliste (dans les arts du décor) qui de nos jours est encore si florissante.”

Jules Auguste Habert-Dys a composé des objets de tous les arts décoratifs : bijoux, meubles, céramiques, papiers peints, gravures en noir et couleur, orfèvreries, verreries, laques. L'artiste a 73 ans lorsqu'en 1924 un ouvrage monographique est publié et le consacre comme maître décorateur. Cet artiste fut l'un des plus anciens membres de la Société des Artistes français, il fit aussi partie quelques années de la Société du Salon d'Automne et de la Société des Artistes décorateurs. Doué d'une maîtrise parfaite du dessin, d'une inspiration puisée dans la nature et d'un sens de la décoration tiré de l'art japonais, l'artiste a aussi œuvré à des recherches techniques, délaissant ses trouvailles aussitôt leur accomplissement, afin d'être toujours dans l'avant-garde. Consacré de son vivant, Habert-Dys est aujourd'hui un artiste méconnu, voire oublié. Étudier ses œuvres, c'est le redécouvrir, comprendre ses diverses facettes, le révéler comme un “artiste multiple” ; un créateur total, travaillant les formes, les matières et les décors avec une rare dextérité.

¹ Henri Classens, *Jules Habert-Dys Maître décorateur*, Paris, 1924, p. 13.

Il naît à Fresnes, dans le Loir-et-Cher, le 23 septembre 1850. D'origine relativement modeste, il entre à treize ans comme apprenti-peintre en bâtiments chez un peintre spécialisé dans la peinture de chapelles.

Vers 1867, à dix-sept ans, il entre dans l'atelier d'Ulysse Besnard à Blois, une manufacture de céramique réputée. Ulysse Besnard l'initie à la céramique et à la faïence et lui permet de découvrir un milieu artistique éloigné de sa classe sociale. Besnard est lié à des figures réputées comme Alexandre Dumas père. Chez Ulysse Besnard les peintres étaient chargés de réaliser le décor des céramiques en laissant une réserve blanche pour les scènes historiques réalisées par le maître. Ulysse avait acquis une collection de numéros de *L'Art pour tous*, qui servaient de modèles.

En 1874, sur la recommandation de son patron blésois, il arrive à Paris à l'âge de 24 ans au sein de l'atelier de Gérôme, à l'école des Beaux-arts de Paris. La monographie consacrée à l'artiste par Henri Classens évoque une anecdote : Habert-Dys, pour gagner de l'argent aurait fait construire un four rue des Fournaux (actuelle rue Falgière dans le 15^e arr.) pour fabriquer sa propre céramique, mais ce fut un échec (...).

Il entre alors chez le potier Laurin (1876), à Bourg-la-Reine, en parallèle de sa formation aux Beaux-Arts. Il aurait découvert le procédé de la barbotine chez Laurin, avant de l'appliquer chez Haviland. La formation chez Gérôme à Paris ne marque pas réellement son art, tant il est occupé chez le potier. Néanmoins il affirme pendant ces années son talent de dessinateur. Chez Laurin, justement, il entend parler du procédé de la barbotine inventé par Chaplet, une bouillie composée de terre mélangée éventuellement d'oxydes métalliques. Elle est utilisée pour peindre comme pour une huile sur toile. Chaplet quitte Laurin pour travailler chez Haviland, installé rue Michel-Ange à Paris alors que la fabrique était à Limoges. Bracquemond en était directeur artistique. Chaplet prend la direction de la barbotine et en 1877 Habert-Dys prend le même chemin. Il fait de la barbotine pendant deux ans. La barbotine était appliquée sur la pièce en terre crue ou cuite. Puis après une cuisson spécifique, elle était recouverte de glaçures, généralement colorées puis, plongées dans un bain d'émail, elle était enfin cuite une dernière fois.

Dès 1876 deux objets de ce type sont présentés au Salon des Artistes français. Ce sont ses premières œuvres exposées : deux panneaux de faïence, un portrait d'après Holbein et une Promenade vénitienne.

Il entre chez Haviland en 1877, à l'atelier d'Auteuil créé à Paris en 1872. Il collabore avec de grands noms. À l'époque de grands artistes sont sous contrat avec le porcelainier : Degas, Carrière, Léonce Petit. Il reste deux ans dans cet atelier. Il travaille avec Félix Bracquemond, mais aussi Morand (père du futur écrivain Paul Morand). Il développe toute sa vie un goût prononcé pour le Japon et ses compositions florales, peuplées d'animaux. Il conservera toujours une amitié pour Bracquemond ainsi que pour son directeur Charles Haviland, avec qui il continuera de travailler sporadiquement.

1878, vases, décor à la barbotine, conservés au Walters art Museum, USA, Inv. 48.2743. Provient de Malcolm Magruder, Millwood, Virginia, 1997.



1878
La section d'art japonais à l'Exposition universelle de 1878 fut une révélation pour de nombreux artistes. Habert-Dys fut un de ces japonisants de la première heure. La même année, l'artiste a achevé sa formation chez Gérôme. Lorsqu'il quitte Haviland vers 1879, il entre chez Schopin à Montigny-sur-Loing, près de Paris. Il y fait aussi de la barbotine. La technique y était différente : la décoration était peinte en camaïeu sur terre crue, tout juste tournassée ou moulée, après la première cuisson avec un feu de *dégourdi*, la pièce était glaçurée de couleurs vitrifiables.



Vases peints à la barbotine, objets vendus lors de diverses ventes aux enchères.

1880
En 1880 il épouse une jeune pianiste, Clémentine Thirouin. Il quitte Montigny et retourne un temps chez Haviland, à Paris. C'est à la fin de cette même année qu'il entre comme dessinateur au sein de la revue *L'Art*, même si ses dessins ne sont publiés que l'année suivante. La revue fait autorité et Habert-Dys réalise plus de 500 dessins pour cette publication. Après une première commande, il signe un contrat d'exclusivité qui le rattache uniquement à cette revue. À partir de 1882 il signe toutes ses réalisations Habert-Dys alors que ses œuvres envoyées au salon de 1876 étaient signées Jules Habert. Notons que les dessins techniques retrouvés à Mehun sont signés, plus simplement, JHD.

*“Un dessin à la fois souple et serré, des études constantes et sévères d'après le premier de tous les grands maîtres : la Nature ; une imagination fertile, de grandes ressources d'invention, l'horreur de la banalité, beaucoup de goût, tels sont les mérites avec lesquels Monsieur Habert-Dys se présente à nous.”*²

1883
1883, le roi des Belges Léopold III lui passe commande, mais il ne pourra pas l'honorer faute de trop d'engagements. L'année suivante en 1884, un autre projet d'illustration d'un ouvrage de Pasteur n'aboutit pas non plus. Le couple Habert-Dys a perdu son petit garçon, l'artiste quitte alors Paris pour Pau durant six mois. Durant cette période, il est soutenu par la baronne de Rothschild dont il avait fait la connaissance à *L'Art*. Elle lui passe différentes commandes de décoration et lui ouvre probablement son cercle d'amateurs d'arts qui lui commandent, peut-être aussi, des créations. En effet, à cette période, il réalise surtout des commandes anonymes pour l'Angleterre et l'Amérique ainsi que pour la fabrique de faïence Boulenger à Choisy-le-Roi.

1884
1884, mention honorable en gravure au Salon de Printemps³. L'artiste commence à se faire une réputation à la fois nationale et internationale. Cette année là, un portrait lui est consacré par une revue anglophone.

² Citation de Paul Leroi au sujet de ses dessins, *L'Art*, p. 30.

³ *Le courrier de l'art*, mai 1984, n°22, p. 259.

1885, projet calendrier.

Les Fantaisies décoratives sont publiées par la même librairie que l'*Art* en 1887 alors que la revue s'est arrêtée. Les dessins d'Habert-Dys étaient gravés par Gilot. Il s'agit de documents pour servir à la décoration des faïences, meubles, tissus, bijoux, appartements, etc. Près de 50 planches, pour un total de 200 motifs...



Trois planches extraites du recueil de fantaisies décoratives

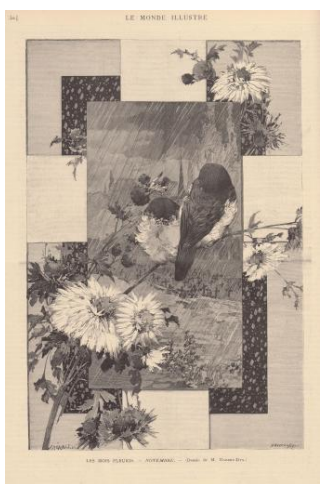
L'éditeur Julius Hoffmann de Stuttgart publie entre 1887 et 1891 différents documents décoratifs signés de l'artiste.

1880, Il publie un ensemble de lettrines, qu'il propose comme modèles pour l'illustration d'ouvrages. Habert-Dys, *Alphabet*, Paris, J. Rouam éditeur, 15 folios.



Un dessin conservé un temps par l'artiste : *Panique dans une mare à grenouille*, exposé en 1883.⁴
 Une planche proche de cette description était autrefois conservée par un membre de la direction de l'atelier *La Spéciale* de Mehun.

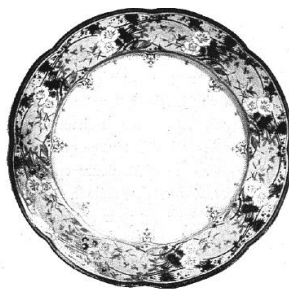
1887, série de planches représentant un calendrier, pour le Monde illustré (ci-dessous, les mois de juillet à décembre).



Les mois de juillet à décembre

1888, Illustrations de *Le Rosier de Madame Husson*, Habert-Dys, dess. ; Guy de Maupassant, aut. du texte. Desprès, dess. Abot, grav. 1888.

1888, modèles fournis à Sèvres. Composition reprise par Achille Bonnuït sur porcelaine (Cf. musée Sèvres) pour le service Lobé. Une partie du service est conservé à la cité de Sèvres. Il aurait réalisé des décors jusqu'en 1911 pour cette manufacture, d'après la liste des artisans et artistes, collectée en 2003 par Tamara Préaud, archiviste auprès de la Manufacture nationale de Sèvres.




⁴ Cité par Classens.



Service conservé à la manufacture de Sèvres

1889, L'Exposition universelle et le service Pillivuyt de Mehun-sur-Yèvre⁵.

Cette très importante commande représente environ 50 formes différentes ; elle a été exécutée en moins de quatre mois. Le service fut vendu 15 000 francs or. Le service est d'une véritable et réelle modernité. Aucune pièce ne présente de décor identique, l'artiste investit les surfaces de la céramique sans s'encombrer des normes classiques, il débordé du bassin sur l'aile et vice-versa, joue sur des formes organiques (cf. les anses des tasses) et innovantes (l'assiette à salade). L'atelier dit *La Spéciale* de la manufacture Pillivuyt, contrairement à d'autres usines, lui laisse aussi la création des formes, chose rare. Le musée Charles VII de Mehun-sur-Yèvre  possède une partie des dessins techniques des formes, où l'on peut observer les essais et variantes de l'artiste. Les pièces du service qui sont actuellement présentées au public dans la section céramique du musée, au Pôle de la porcelaine, sont des pièces d'atelier, voire des prototypes. Certaines sont inachevées, d'autres présentent des essais de couleurs ou de décors et d'autres sont des morceaux "ratés". Plusieurs assiettes présentent notamment des repiquages de couleur réalisées par l'atelier, mais qui ne correspondent pas au rendu espéré par Habert-Dys. Les dessins en cours d'acquisition par le musée sont des études originales pour ce même service. Ils présentent des études de décors, surtout de bordures et de motifs floraux en général, souvent rehaussés d'or, parfois déposé en goutte et cerné d'un cheveu brun...

⁵ Habert-Dys est la même année cité comme peintre à la manufacture de Sèvres, *in.*, Henry Havard & Marius Vachon, *Les manufactures nationales*, Paris, Georges Décaux, 1889.

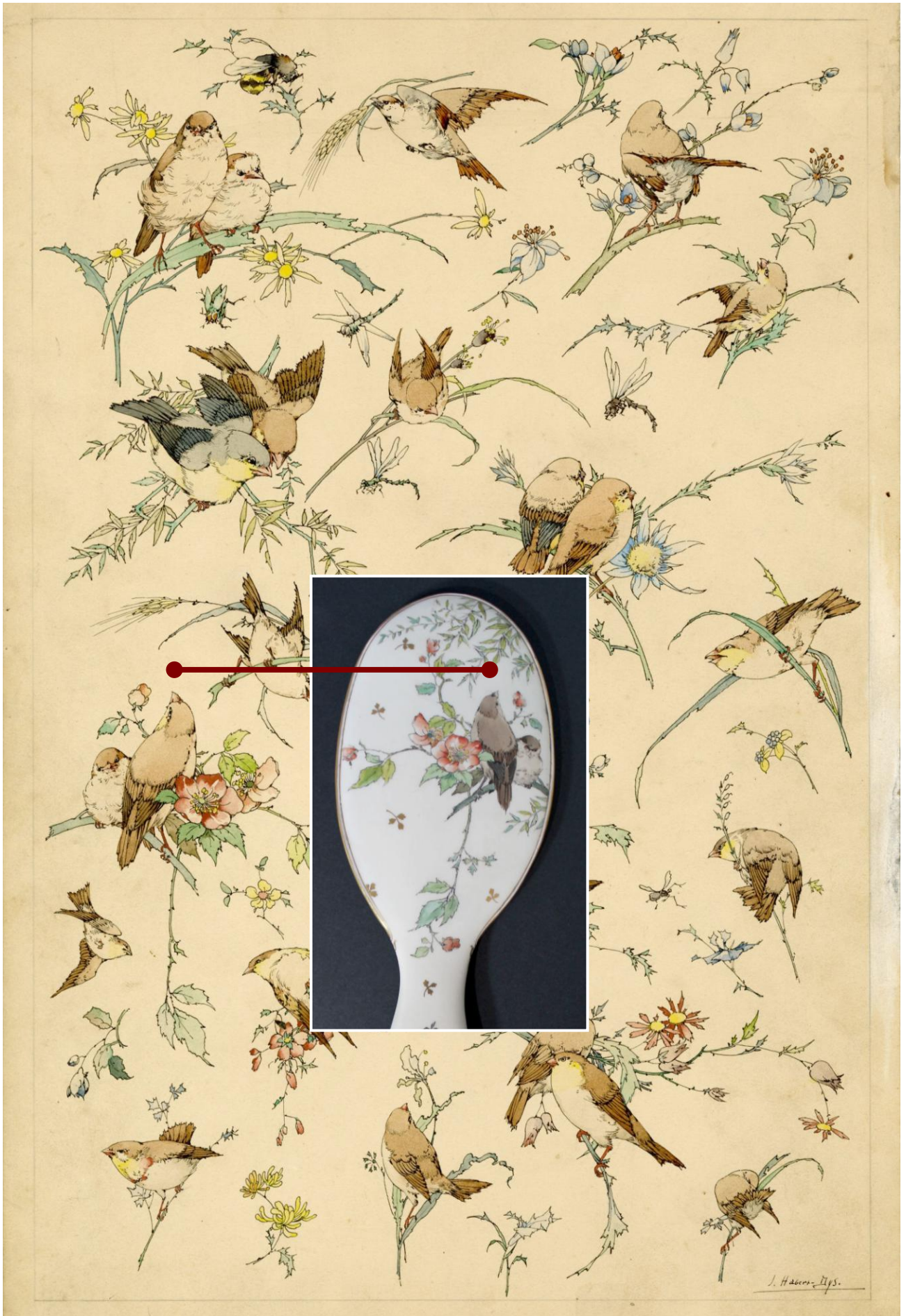
Avant la réalisation de ce service, la manufacture devait déjà être en relation avec cet artiste ; soit par le biais de ses financiers, soit par les amitiés régulièrement entretenues avec Haviland, Hallot et Sèvres. Ainsi peut-on s'interroger sur certaines compositions peintes dans l'idée de Bracquemond, d'autres autant liées au thème de la nature qu'à celui du japonisme. François et Alphonse Lamarre, artistes polyvalents et directeurs de *La Spéciale* n'ont pas fait que travailler dans l'air du temps ; ils ont été de véritables moteurs dans la création de ces années 1880-1900, en sachant s'entourer de véritables (ou futurs) grands artistes aux "coups de pattes et de pinceaux" exceptionnels... Ainsi, avant cette commande, le musée possède deux planches dessinées et signées par notre artiste, datées d'avant 1889 et sauvées de la destruction des ateliers anciens de la manufacture. Ce sont des planches de motifs, du même acabit que celles qu'il publiait ensuite sous forme d'estampes. L'une représente un ensemble de motifs floraux, dont nous retrouvons certains détails sur le service de l'Exposition universelle. L'autre planche représente une série de moineaux dans diverses attitudes. Des oiseaux isolés ou en duo, en vol, posés sur une branche, etc. Ces motifs ont tous servis de modèle à un ensemble de toilette composé de brosses, pour Pillivuyt). Ils ont été peints avec une extrême fidélité sur la porcelaine par François Lamarre, qui a signé sur chaque manche, ou bord des objets. Les dessins retrouvés et signés par J. Habert-Dys ont permis de faire le lien avec ces objets car le nom de l'artiste n'y apparaît pas directement. À noter que ces deux feuilles de dessins (aquarelles) permettent également d'observer la grande attention portée par l'artiste à la composition de ces modèles. Il n'hésite pas à se repentir et à corriger ses planches, il découpe des motifs qui lui déplaisent et recolle par-dessus d'autres compositions, jusqu'à parvenir à un bon équilibre.

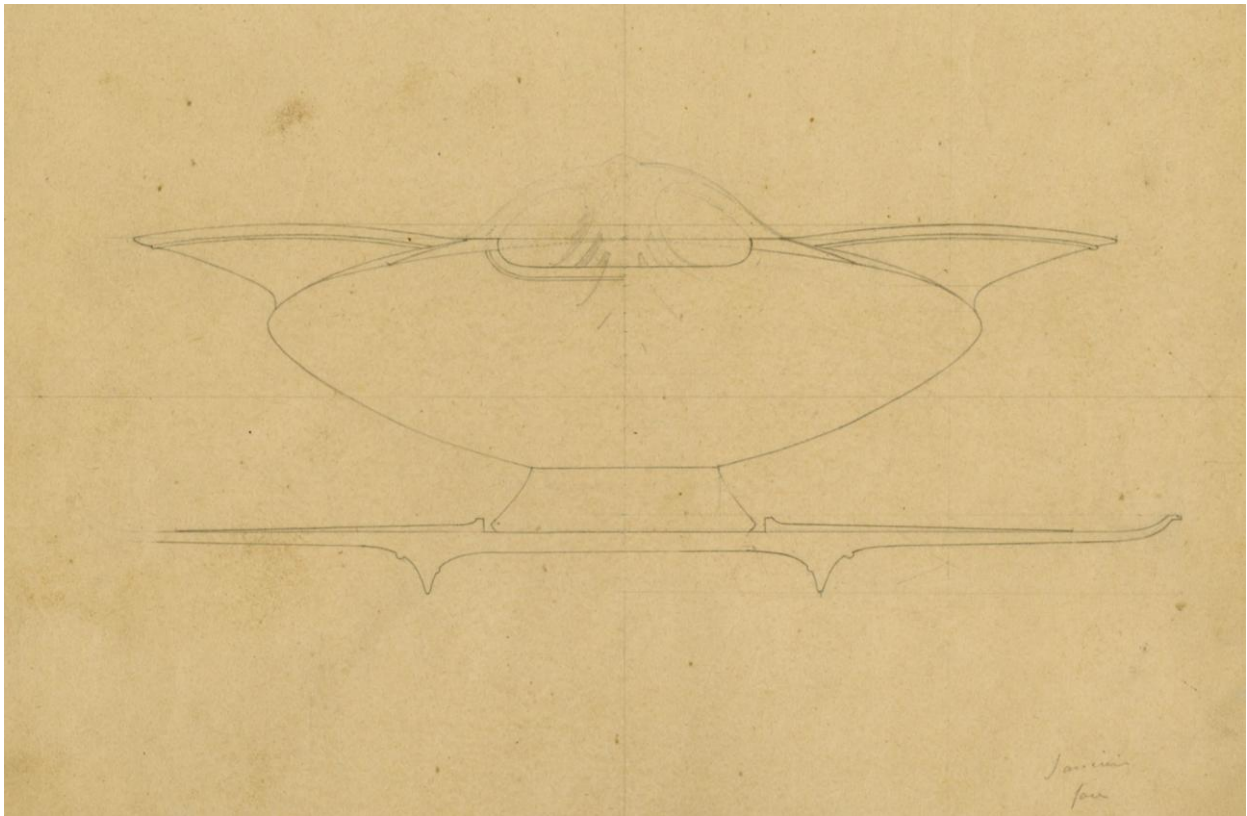
Les dessins d'Habert-Dys présentent un aspect réaliste fort, il y fait preuve de beaucoup de minutie lorsqu'il étudie une fleur ou un animal. Une vraie émotion se dégage, aussi et surtout un mouvement, une énergie. C'est d'autant plus vrai avec ses sujets animaliers qui semblent pouvoir s'animer à tout moment. Le travail de minutie qu'il déploie pour ses sujets rappelle les compositions de l'art japonais qu'il a bien connu. Ces réalisations sont bien loin de l'esprit impressionniste et de ses peintures sur céramique chez Haviland. La touche y était plus libre, plus épaisse en raison de la technique de la barbotine. La plupart des barbotines réalisées chez Pillivuyt est plus proche de la touche anglaise, avec des pâtes sur pâtes sur fond céladon que des touches impressionnistes...

*"Le service de table présenté par la maison Pillivuyt à l'Exposition universelle de 1889 est à cet égard typique. Chaque pièce est décorée d'un élément naturel qui ne se répète pas sur les autres pièces et toujours emprunté à la flore. Quand un même élément sert plusieurs fois, c'est-à-dire quand il sert à décorer plusieurs pièces, il n'y a jamais répétition, quelque chose diffère [...] L'or se rencontre sur toutes les pièces, depuis des petits traits jusqu'à des formes telles que des étoiles à plusieurs branches."*⁶

Les planches sollicitées à l'achat sont d'une importance capitale pour la compréhension du service de 1889. Elles font le lien entre les dessins techniques et les pièces prototypes que le musée possède. Nous y voyons la précision avec laquelle, créateurs, cartoniers, piqueurs de calques, peintres et émailleurs travaillaient. Ces planches placent les ateliers et les créations de Pillivuyt au cœur de l'histoire de l'art de ces années-là ; elles participent à la reconnaissance des ateliers de créations mehunois et permettent de comprendre un peu plus pourquoi les staffeurs Larchevêque utilisaient le roseau Guimard, pourquoi Émile Robert était un ferronnier incontournable et comment les manufactures berrichonnes s'inscrivaient dans le grand et éphémère élan de l'Art nouveau...

⁶ Henri Classens, *Jules Habert-Dys, Maître décorateur*, Paris, Henri Laurens, 1924, p. 65.





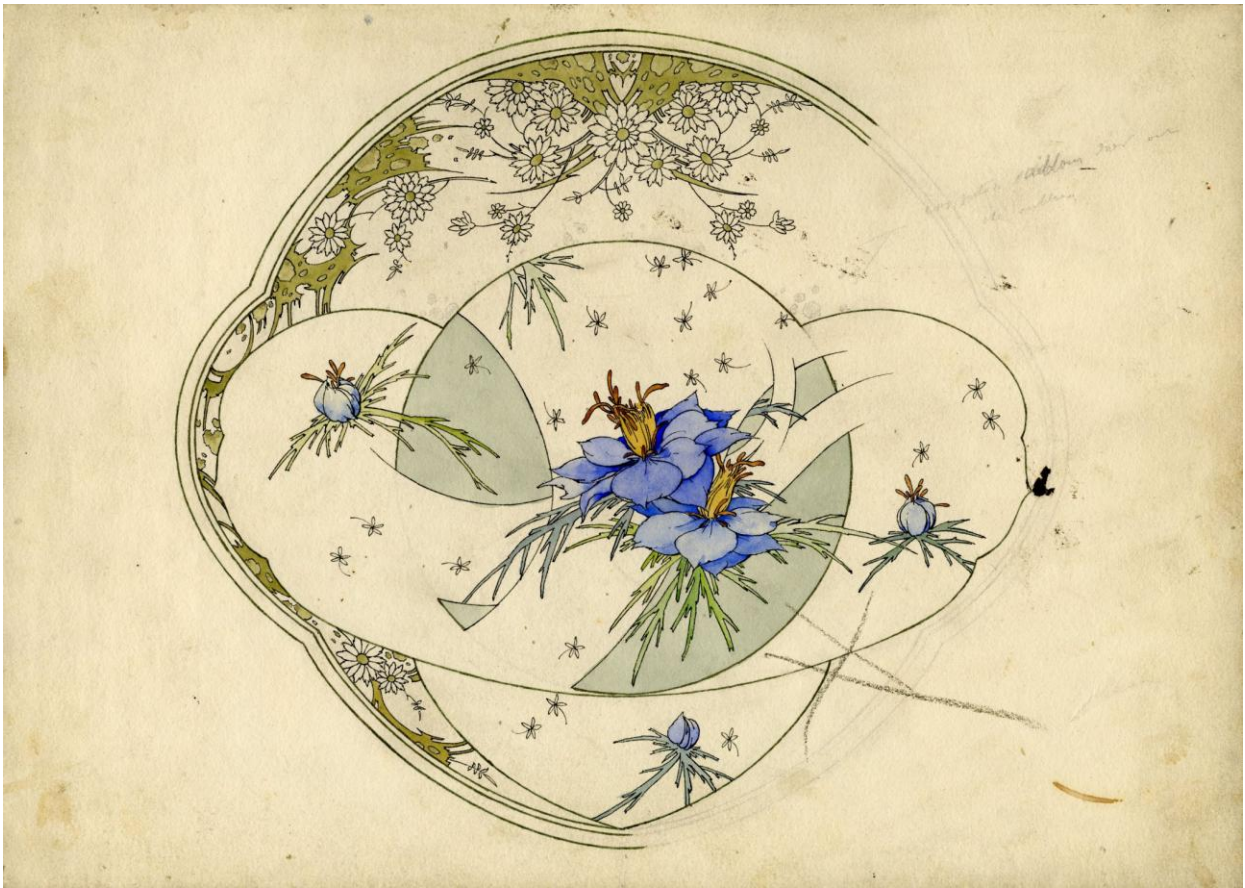
Dessin technique de la saucière, profil longitudinal et coupe du plateau



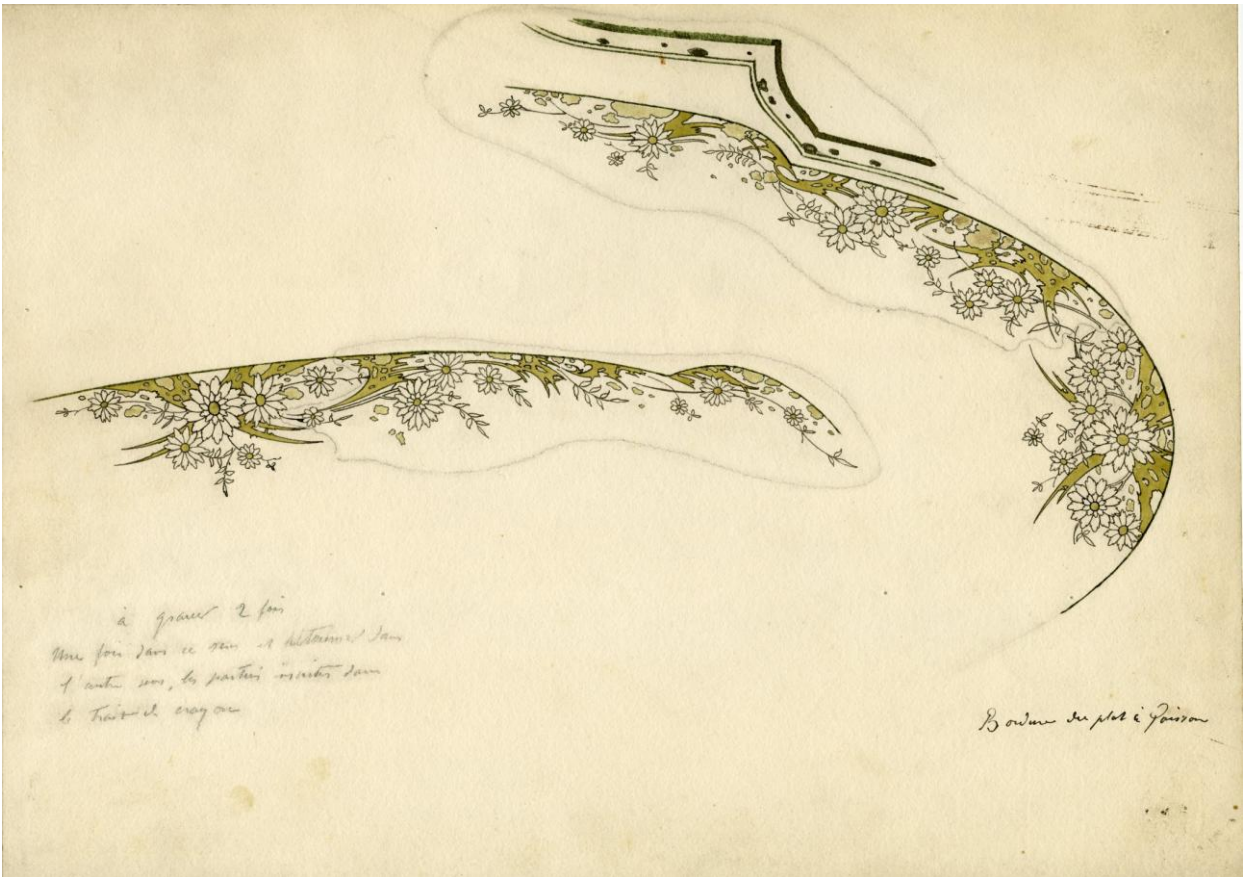
Prototype de la saucière, présentée suivant le même profil.
Le plateau est ici collé au corps, les filets et bords couverts ne sont pas réalisés



Dessin proposé à la vente, reprenant tous les décors de la saucière



Assiette à gâteaux, variante des décors dans le bassin



Autre exemple de comparaison possible avec la bordure du plat à poisson,
 la longueur intégrale du plat dépassant les 700 mm.

Quelques éléments dans la suite de la médaille de 1889

1890, Henry Delacroix, Documents de décoration moderne, Modèles inédits, Trente planches, Paris, Renouard & Laurens, sd. Reproduisant des céramiques, tapis, vaisselles, tissus. On y retrouve des motifs d'Habert-Dys.

Le tableau *Les cigognes*, est présenté au salon de 1891 et ensuite offert au musée d'Arras par le baron Alphonse de Rothschild, où il fut détruit lors d'un incendie pendant la première guerre.

1892, la librairie l'*Art* édite un nouveau recueil de planches : *L'ornement pratique*. Planches imprimées par Lemercier, qui plus tard fait appel à Habert-Dys comme directeur artistique, de 1895 à 1897. C'était l'une des grandes maisons d'imprimerie d'art. Habert-Dys y dessine notamment des affiches. Il fréquente à cette époque l'ingénieur Marteau, amateur d'art japonais qui légua sa collection au Louvre. Vers le début du siècle, il collabore avec plusieurs éditeurs comme Laurens et Grimaud en plus de son travail de directeur artistique.

1893, Habert-Dys expose un tableau, dessin ou estampe pointilliste "Un matin d'automne", au Salon des Champs Elysées.⁷

1893, cul de lampe, publié dans *L'Imagerie d'art*, n°10, décembre 1893, p. 77 (cité comme élève de Gérôme et Bracquemond).



En 1882 lorsque le critique d'art Paul Leroi l'interroge sur sa pratique, Habert-Dys répond :

*“Toutes mes études sont faites du coup sur le papier, avec un bout de bois trempé dans l'encre. Si je mets dans le mille, ce qui peut arriver à tout le monde, elles ont une qualité de vie qu'une recherche absolue de la forme ne peut pas vous donner... Après avoir mûri une idée, fait une recherche sommaire de la composition, je marche hardiment à la plume.”*⁸

1894, médaille d'or à l'Exposition urbaine internationale de Lyon.

1901, il édite chez Laurens les *Caprices décoratifs*. Les Fantaisies décoratives sont proches de son travail à l'*Art* et très marquées par l'influence japonaise. Ce sont des modèles pour différents objets allant du bijou au papier peint. Les Caprices décoratifs sont en revanche des ornements sans formes. L'ensemble des planches est divisé en quatre domaines : fleurs ;

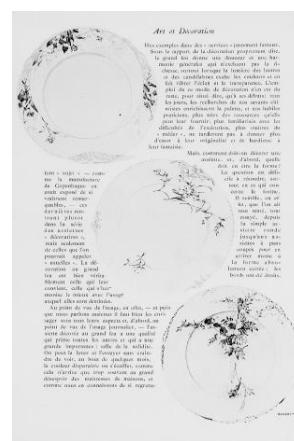
⁷ Ernest Laud, "Salon des Champs-Élysées (fin)", in., La Revue du Nord, juin 1983, p. 332.

⁸ Henri Classens, *Jules Habert-Dys Maître décorateur*, Paris Henri Laurens, 1924, p. 46.

oiseaux ; paysages ; algues et poissons. Les fleurs figurées sont : le chrysanthème, narcisse sauvage, anémone, boule de neige, tulipe, fleurs des montagnes, pavot, campanule. Les oiseaux : oiseaux d'Europe ; d'Asie ; de Nouvelle-Guinée ; d'Afrique ; d'Asie ; famille des martins-pêcheurs ; oiseaux de paradis ; oiseaux mouches. Les paysages : Alpes ; l'écluse de Touraine ; lisière de forêt à Fontainebleau ; la mare près de Paris ; le moulin de l'Indre ; le torrent des Pyrénées ; la rivière de Sologne. Chaque paysage est disposé dans un encadrement rectangulaire ou ovale et chaque encadrement peint en clair se distingue et s'en détachent des végétaux. Algues et poissons : raie et scorpion de mer ; joues cuirassées ; famille des perches ; sébastes et rougets ; poissons des mers de Chine ; poissons de l'Océans Indien ; poissons de la mer des Indes ; goujons et poissons d'Europe. L'or apparaît sur l'ensemble de ces planches.

Même s'il observe avec minutie le travail japonais l'art d'Habert-Dys est totalement européen. Son modelé est plus accentué, la ligne n'est pas déformée. Son art est fécond, élégant, il ne se répète jamais.

En 1901, il réalise des modèles de décor d'assiettes pour un article *d'Art et décoration*.



Poissons de l'Océan Indien et assiettes modèles.

À noter que les poissons de gauche se retrouvent sur des décors d'Alphonse Lamarre, des pièces grand-feu et des dessins retrouvés dans un carnet désarticulé

C'est au début du XX^e siècle qu'il s'implique réellement dans l'orfèvrerie. En 1904, la fille d'Habert-Dys épouse l'orfèvre Fernand-Poisson qui devient un étroit collaborateur de l'artiste.

Au Salon des Artistes Français de 1903, il remporte une médaille de 3^e classe ; l'ensemble des objets est ainsi décrit :

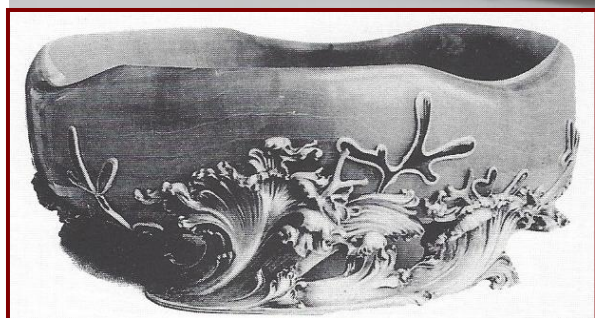
“Un grand coffret, deux grands vases et une vasque. C'est un gros effort, fort intéressant en lui-même. La vasque taillée dans un superbe morceau d'onys vert est supportée par une monture en argent massif figurant des flots. Quelques brins de corail rose s'y mêlent [...] Deux grands vases de cristal taillé et gravé sont supportés eux aussi par une monture en argent aux motifs touffus. Des améthystes viennent y mettre leur note d'un violet pâle s'harmonisant bien avec l'argent et le cristal. Enfin le coffret de grandes dimensions et taillé dans l'ébène, est monté en argent. Il a reçu des panneaux d'émail très bien traité.”⁹

⁹ P. Verneuil, “Les objets d'art à la Société des Artistes Français”, *in*, Art et décoration, juillet-décembre 1903, pp. 226-227.

1903, vase élancé pour La Société des Artistes Français. Bol en métal.¹⁰

1903, boîte/cabinet de table en bronze et autres métaux, signée.

Vendue chez Sothebys Londres, le 6 novembre 2008, réattribuée en 1903. Provenant de Christie's, London, 16 February 1994, lot 188.



1904, coupe en Agathe avec montage en argent, La Société des artistes français.

Vase en argent, conservé au musée d'Orsay, Paris, inv. OAO 2, orfèvre Fernand Poisson (marque), design Habert-Dys (2^e marque), achat de l'état au salon de 1904, arrivé à Orsay en 1978 après reversement du MNAM.¹¹

1904, une variation vase forme canard ; canard monstrueux en bronze orné de perles et de lamelles d'argent. Yeux incrustés de pierres de couleur marron-clair. Cou très enfoncé dans le corps.

La coupe en argent composée de deux sauterelles évidées. Les deux corps mis à bout se confondent pour former la coupe, chaque tête regardant dans un sens opposé à l'autre. Yeux incrustés de pierres vertes.

1904, médaille de 2^e classe.

1904, Les contemporains célèbres, première série, Album Lefèvre-Utile, chez Octave Beauchamp, janvier 1904. Illustrations de Vogel, Ornement d'Habert-Dys, Orzai et Fraiklin.

¹⁰ Voir Alastair Duncan, *The Paris Salons, 1895-1914*, vol. V, Objets d'art & Metalware.

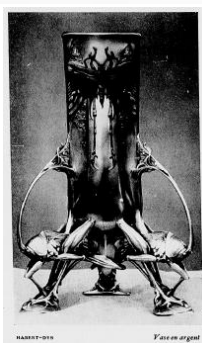
¹¹ Exposé lors de Roger Marx, *un critique aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin...*, Nancy, France, 2006.



1905, pièce à caviar en argent, conservée à l'Art Institute de Minneapolis, inv. 98.276.35a,b, don de la Norwest bank of Minnessota. Études du professeur Gabriel Weisberg.

1905, Vase en argent aux cigales et au papillon sur le col. Société des Artistes Français¹².

1906, Coffret, présenté au salon de 1906. Habert-Dys a conservé le coffret en bronze dont le couvercle était orné de deux insectes en argent à plat¹³. Le couvercle fut trempé dans plusieurs bains d'acide. L'objet a été récemment vendu aux enchères.



¹² Art et décoration, t. XVIII, juillet-déc 1905, p. 9-10.

¹³ Cité par H. Classens.

1906, achat de la ville de Paris : un porte-bouquet en argent et pierres précieuses. Conservé au Petit Palais, PP-OGAL00128.

1907, nommé professeur à l'école des arts décoratifs. Nombreuses expériences sur le verre¹⁴.

1907, exposition musée Galliera, Pillivuyt expose un vase en forme d'escargot imaginé par Habert-Dys. Cité dans L'art et les Artistes, Tome V, avril-sept 1907. Cité comme « œuvre importante ».



De 1907 à 1913, Bouteilles métalliques, conservées au Corning Museum of Glass, USA, inv. 79.3.2, H 13,9 cm x Diam 4,4 cm, don de Lillian Nassau. Non exposée actuellement.

1909 : membre fondateur de la Société de l'art décoratif français¹⁵.

1910, Exposition universelle de Bruxelles : il réalise un flacon de parfum qui est repéré parmi tous les objets : en verre pur, incrusté d'un quadrillé de verre rouge de tracé régulier. C'est ce procédé d'incrustation qu'il développe avec Lenthéric (Brevet n° 8369, le 12 mars 1910¹⁶). Ils exécutent quelques flacons de parfum avec cette technique mais lorsque Lenthéric décède la firme qui reprend les affaires du parfumeur n'est pas intéressée par son développement et Habert-Dys n'a pas les moyens de racheter l'autre moitié du brevet. L'incrustation du verre coloré dans le verre pur se fait alors que les deux matières sont en fusion. Il fut récompensé pour plusieurs pièces de cristal exposées en 1913 au Salon. Plusieurs couches de cristal pur ou coloré sont superposées dans un ordre variable. Des coulées de métal recouvrent l'objet, comme des taches ou des larmes. Une pièce de cristal est au musée des arts décoratifs. Il crée le flacon de parfum Ambre Mousse chez Lenthéric (mais ce n'est sans doute pas celui-ci qu'il présente en 1910).



Ajoutons que c'est la grande époque des recherches autour des cristallisations. Au sein de la manufacture Pillivuyt, mais pas seulement, on abandonne une grande partie des décors floraux, pour se consacrer aux superpositions, aux coulures, aux effets de couches, aux reflets métallescents, etc. Des artistes locaux, dans la mouvance de Jules Habert-Dys, comme André Montganaste ou Georges 1^{er} Lamarre, se consacrent désormais à ce type de décor. Les fours et les moufles ont considérablement évolués, les pyromètres permettent d'attraper des températures encore plus précises ; alors, on n'hésite plus à juxtaposer des composants difficiles à assembler...

¹⁴ Victor Arwas, *Glass, Art Nouveau to Art Deco*, London, 1977, pp. 104-106.

¹⁵ Supplément à Art et décoration, juillet 1909.

¹⁶ Mémorial du Grand-duché de Luxembourg, n° 18, samedi 9 avril 1910.



En 1911, il s'intéresse aux laques mais ses objets ne sont pas exposés et peu connus. 1913 l'entraîne sur des recherches concernant le verre, mais il les abandonne pendant la guerre. Il reprendra dans les années 20 les laques : il associe le métal (cuivre) à la pâte de laque. Il dessine une forme avec cette technique puis au milieu étale la laque entre ces réseaux métalliques ; le rendu rappelle les émaux cloisonnés. Durant cette période, autour de la première guerre, il fait un passage chez Baccarat.

1912, Salon d'Automne de Paris, présent dans la salle 117. L'État achète une gourde et un flacon en cristal (non encore localisés par le service)¹⁸.

1912, 4 novembre : l'Assemblée générale de la Société du Salon d'Automne élit Jules-Auguste Habert-Dys nouveau sociétaire dans la section sculpture¹⁹.

1913, médaille d'or au Salon des artistes français du printemps. Présence au salon d'automne. Il expose ses cristaux avec coulées de métal²⁰.

1914, printemps : vases au salon des Artistes français.
Cette même année, expose au 2^e salon de l'art Intime.

1922, son épouse décède le 21 juin.

1923 Habert-Dys élu vice-président du jury des arts appliqués pour le salon de 1923.

1927, départ à la retraite de son poste de professeur aux arts décoratifs²¹.

Adresse ancienne retrouvée : 24, rue des Volontaires à Paris.

¹⁷ Cité dans *L'Aurore*, 1^{er} octobre 1912, n° 5427.

¹⁸ La Chronique des arts et de la curiosité, n°26, 1912, p. 208.

¹⁹ Chronique des arts, nov. 1912, n°84, p. 271.

²⁰ Art et décoration, janv. 2013, p. 200 et n° juillet-décembre p. 191.

²¹ Chroniques, supplément, Arts et décoration, juillet – déc., 1927, p. 2.

Objets non datés :

Service à café en porcelaine blanche, décor fleurs bleues et filets dorés. 8 tasses et soucoupes, un pot à lait, une théière, un sucrier. D'après Habert-Dys pour Gokankobo.

✓ Vente chez M^e Aguttes "Les appartements privés", 17 juin 2009.

Paire de vases en barbotine, Haviland et Habert-Dys, terre cuite, décor de fleurs, émaux polychromes, anses en bronze à motifs de tête animale fantastique, monogramme Haviland Limoges, H 41,5 cm.

✓ Vente chez Beaussant Lefèvre en décembre 2012.

"Les oiseaux", miniature sur ivoire, signée d' Habert-Dys

✓ Vendue à l'hôtel de ventes de Royan, par GEOFFROY J.-R. et BEQUET Y. SVV.

Service Louis XIV, Faïencerie de Choisy-le-Roi, forme par L. Carrier-Belleuse, décor Habert-Dys. Reproduit dans *Faïence d'Art*, Œuvres de A&L. Carrier Belleuse.

DÉPOT DE LA FAÏENCERIE DE CHOISY-LE-ROI



SERVICE LOUIS XIV
F^{ms} L. CARRIER-BELLEUSE — D^{ms} HABERT DYS

Oiseaux combattifs, dessin à l'aquarelle, musée Fabre de Montpellier, en réserve, non daté.
Branche de pommier aux toiles d'araignées, Metropolitan museum, New York, aquarelle, 30,8 x 18,1 cm. Planches ci-dessous.



Historique des différents acheteurs connus :

Coffret en or et argent de la collection Pierpont-Morgan acheté 2 500 Fr.

Coupe collection Marteau 6 000 Fr.

Vase coll. Marteau 8 000 Fr.

Musée Luxembourg – pièce orfèvrerie.

Galliera – pièce d'orfèvrerie.

Arts décoratifs – pot, orfèvrerie avec incrustation d'animaux + vase verre.

Sèvres : services de table.

Mehun-sur-Yèvre : planches d'études et pièces du service de 1889.

Montpellier : aquarelles.

Arras : peinture disparue.

Nantes : verreries.



Coll. Pierpont-Morgan : coffret ciselé (or et argent).

Coll. Rothschild : aquarelles.

Spaulding : coffret ciselé et autres pièces.

Marteau : pièces d'orfèvrerie.

Chartier : idem.

Mehun-sur-Yèvre, musée Charles VII – Pôle de la porcelaine, détail de la planche aux oiseaux.

Éléments bibliographiques :

Ouvrages généraux :

- Henri Classens, *Jules Habert-Dys Maître décorateur*, Paris Henri Laurens, 1924.
- Roger Marx, *La décoration et l'art industriel à l'exposition universelle de 1889*, Conférence, Congrès de la Société centrale des architectes français, le 17 VI 1890, Paris, Anc. maison Quantin, 1890.
- *Catalogue du musée d'Arras*, Commission des Beaux-arts, 4^e éd., 1907.
- Jean-Paul Le Maguet, Marie-Christine Planchard, Philippe Bon, ali., *Une Vie de porcelaine*, t. I et II, Nantes, 1989.
- Georges Lechevallier-Chevignard, *La manufacture de porcelaine de Sèvres*, Paris, Renouard-Laurens, 1908.
- Alastair Duncan, *The Paris Salons, 1895-1914*, volume V, Objets d'art & Metalware.
- Victor Arwas, *Glass, Art Nouveau to Art Deco*, London, 1977, pp. 104-106.
- Roberta Wadell, *The Art Nouveau Style in Jewelry, Metalwork, Glass, Ceramics, Textiles, Architecture and Furniture*, Dover publications, 1977, pp. 62-66.
- Collectif, *Annuaire de la curiosité et des beaux-arts*, Paris, administration, 1912.
- Martine Tissier de Mallerai, catalogue *Cent ans de faïence à Blois (1862, 1953)*, Château de Blois, 21 décembre 1978 - 24 janvier 1979.

Articles :

- Theodore Child, *Jules Auguste Habert-Dys*, in *The Art Amateur*, Vol. 10, No. 5 (Apr., 1884), pp. 105-107.
- David Gaillardon, *Habert-Dys, portrait d'un artiste méconnu*, *Journal de la Sologne*, n° 105, Olivet, Printemps 1999, pp. 56-59.
- Charles Pitou, dessin de Gil, *J. Habert-Dys, in.*, *Les hommes d'aujourd'hui*, n° 354, 7e vol.
- Ernest Laud, *Salon des Champs-Élysées (fin), in.*, *La revue du Nord*, juin 1983, p. 332.
- P. Verneuil, *Les objets d'art à la Société des Artistes Français, in.*, *Art et décoration*, juillet-décembre 1903, pp 226-227
- *Chronique des arts et de la curiosité*, Supp. à la gazette des beaux-arts, n°22, mai 1903, p. 179.
- *Le courrier de l'art*, mai 1984, n° 22, p. 259.
- *L'imagerie d'art*, n° 10, décembre 1893, p. 77.
- *Chronique de l'art et de la curiosité*, 4 juin 1904, n°23, p. 187.
- *Art et décoration*, janv.-juin 1904, Tome XV, p. 17, p.180.
- *Art et décoration*, tome XVIII, juillet-déc 1905, pp. 9-10.
- *L'art et les Artistes*, Tome III, avril-sept 1906, p. 131.
- *Chroniques de l'art et curiosité*, 1906, p. 197.
- *L'aurore*, 6 décembre 1912, n° 5492
- *L'Aurore*, 1^{er} octobre 1912, n° 5427
- *La Chronique des arts et de la curiosité*, n° 26, 1912, p 208
- *Chronique des arts*, nov 1912, n° 84, p 271
- *L'Aurore*, 3 juin 1913, n° 5667.
- *L'aurore*, 14 nov 1913, n° 5828.
- *Art et décoration*, janv . 2013, p. 200 et n° juillet-décembre p. 191.
- *L'aurore*, 4 mai 1914.
- *L'art et les Artistes*, tome XVIII, oct.-Mars 1914, p. 236.
- *Le Monde illustré*, n° 3411, 5 mai 1923, p. 2.



Exposition récente sans catalogue, mais divers articles en ligne :

Jules Auguste Habert-Dys: Lithographs from Fantasies Decoratives (1887) - From the Collections of Peter Falotico, Tides Institute and Museum of Art in Eastport, 29 juillet - 19 août 2009.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE GIL BAER
TEXTE DE CHARLES FITOU

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, Paris.

J. HABERT-DYS

